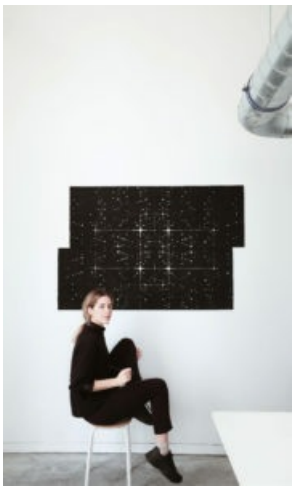
art delivery



Sophie Keraudren-Hartenberger

Neith n°IV, 2021

Duratrans, plexiglass, leds, bois Mdf teinté, acrylique polyuréthane
17 x 17 x 12.5 cm
Numéro d'inventaire : PAK05-14302-14302-14302-14302



Sophie Keraudren-Hartenberger est né.e en 1990 à Fréjus Saint-Raphaël France.

http://sophiekeraudren.com/

Présentation du travail de l'artiste

Je mène un travail qui porte sur la matière. Il s'agit d'une exploration centrée sur la transformation des matériaux et les différents états de la matière. Il se présente sous la forme d'installations, de mises en scènes sensorielles composées de sculptures, photographies et vidéos. Je mets en place des dispositifs de révélation de phénomènes ou états transitoires liés à cette matière. Dans mon travail, j'interroge une vision entre le visible et l'invisible, le perceptible, tangible et l'imperceptible. Par des enquêtes et des analyses orientées vers l'astronomie et la minéralogie, j'aborde la théorie du macrocosme et du microcosme. Théorie héritée du monde Antique, selon laquelle tout se répond dans l'univers, où à une totalité, symbolisée par le macrocosme, correspondrait une infinité de modèles réduits, le microcosme. Je cherche à bouleverser les perceptions, explorer les notions de matière, temps et espace, en abordant la thématique de l'infiniment grand, petit.

Écrits sur l'œuvre

Neith n°IV, (Les Lunes de Vénus), 2021, caisson lumineux, techniques mixtes, leds, dimensions variables. En collaboration avec le Laboratoire de Planétologie et de Géodynamique, l'Université de Nantes, l'Université d'Angers et le CNRS. *2002 VE68* est la désignation provisoire d'un astéroïde découvert en 1645 par l'astronome Italien Francesco Fontana, qu'il interprète à l'époque comme une lune de Vénus. Cette collection fonctionne à la manière d'illusions optiques photographiées. En prenant un aspect figé, elles offrent une vision cosmique; celles d'illusions cosmiques perçues autour de la planète Vénus. Ces clichés aux couleurs métalliques obtenus sans objectif ni chambre noire font écho à ce que Walter Benjamin nomme l'inconscience optique par laquelle s'engouffre tout l'imaginaire de la photographie, qui révèle un espace tramé d'inconscient. En extirpant une dimension cachée, latente sous la surface visible, la photographie permet de voir ce que l'œil humain ne peut pas voir. En dépit de sa nature « machinique », la photographie a le pouvoir de faire voir au-delà du visible, d'éclairer ses zones obscures, de confronter le spectateur à la part ténébreuse du monde, à l'épaisseur de son mystère. À l'image des premiers daguerréotypistes qui, loupe en main, croyaient avoir vu quelque chose et faisaient dégorger l'image de ses trésors cachés.

POINT TECHNIQUE
2 points d'accroche (vis)

Biographie de l'artiste

Sophie Keraudren-Hartenberger développe un travail de sculpture, de vidéo et d'installation autour des liens préexistants entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. L'exploration est menée dans différents sites, naturels, industriels et scientifiques. En 2020 son travail est sélectionné pour intégrer le programme de Résidence de Création Internationale du Pavillon dirigé par Ange Leccia. En 2022 elle reçoit le Prix Jeune Public de la 18ème Biennale d'Art Contemporain de Champigny-sur-Marne.

Instagram : @sophiekhartenberger